

Texte n° 3 :

► GIONO, *Les Âmes fortes*, p. 301-303.

Exploitable dans le cadre de réflexions sur :

► Le mal, force ou faiblesse ?

La dissimulation, ou le mal considéré comme un art

L'ACQUISITION D'UNE SECONDE NATURE VOUÉE AU MAL

Plus qu'un apprentissage, c'est un dressage dont Thérèse fait ici le récit : il est moins question d'un savoir que d'un comportement, dont l'acquisition procède par paliers successifs (« une longue mise au point », « Arrivée là, je me dis : [...] il faudrait aller plus loin ») et progresse à grand renfort de menaces et de gratifications (« je me menaçais »).

Ce dressage a pour fin de conférer à Thérèse **une totale maîtrise d'elle-même**, ce qui passe par la domestication d'un corps transformé en pantin capable de reproduire à la perfection les signes du monde, du « sourire » à la « déclaration », du geste à la parole. C'est ainsi que Thérèse parvient au **paradoxe d'une spontanéité trompeuse** : « quand je faisais spontanément quelque chose dont on dit précisément que *ça ne trompe pas*, vous pouviez être sûre que je trompais ». **C'est en éliminant tout ce qui est naturel en elle que Thérèse parvient à produire l'illusion du plus grand naturel.**

Cette maîtrise de soi n'a d'autre but que de permettre à Thérèse de maîtriser les autres. C'est sa propre nocivité qu'affûte Thérèse en faisant d'elle-même « une arme à quoi rien ne résisterait ». **Il s'agit en somme d'accéder à une malignité supérieure**, effilée, polie, tranchante comme une lame de couteau, autrement plus efficace que l'agressivité pulsionnelle de la bête qui n'a que ses crocs pour mordre.

MAL ET CONNAISSANCE : LE MAL COMME INSTRUMENT HEURISTIQUE¹

L'approfondissement du mal permet d'abord à Thérèse de se poser elle-même comme l'objet d'un savoir dont elle est par ailleurs l'unique détentrice : **« j'étais seule à le savoir. Je suis toujours seule à le savoir »** : **La duplicité offre à quiconque s'y adonne la possibilité** de voir en soi quelque chose que les autres ne voient pas, en d'autres termes : **de creuser l'écart entre l'être et l'apparence**, d'affirmer voire **de conquérir une identité** qui, sans cela, pourrait être menacée d'inexistence ou de précarité. C'est peut-être une des raisons de la fréquente association entre la duplicité et l'identité féminine, traditionnellement plus fragile sur le plan social.

¹ Utile à la recherche.

Plus généralement, **la culture de la dissimulation permet de découvrir des plaisirs insoupçonnés**, par exemple la « fierté » du travail bien fait qui finit par compenser l'humiliation du sacrifice (sacrifice de la liberté, de la spontanéité, de l'orgueil du premier mouvement). Mentionnons aussi la jouissance supérieure et pour ainsi dire à double fond du cœur qui sait se dominer : **« on éprouve même beaucoup plus de satisfaction qu'en disant carrément les choses ».**

On remarquera enfin qu'**'au-delà de ces voluptés égotistes, sa quête d'une malignité supérieure révèle à Thérèse des vérités cachées au commun des mortels.** C'est en s'efforçant de « faire une déclaration d'amour à ce [qu'elle] déteste », donc à l'occasion du mélange proprement monstrueux de deux sentiments antagonistes, que **Thérèse découvre la singulière proximité de l'amour et de la haine : « [La haine] a du feu. L'amour en veut ».** Ambiguïté qu'exploitera le récit, laissant ouverte la **question de savoir si Thérèse poursuit M^{me} Numance d'un amour exalté ou d'une haine implacable.**

Ce qu'on peut retenir de l'analyse cet extrait

Loin de révéler, d'entretenir ou d'aggraver une quelconque faiblesse,
le choix du mal pousse Thérèse sur la voie
d'une
régénération libératrice
et d'un
accroissement de connaissance.

Pour aller plus loin « Je puis dire que je suis mon ouvrage »
(Pierre Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*)

Mais moi, qu'ai-je de commun avec ces femmes inconsidérées ? Quand m'avez-vous vue m'écarter des règles que je me suis prescrites, et manquer à mes principes ? Je dis mes principes, et je le dis à dessein : car ils ne sont pas comme ceux des autres femmes, donnés au hasard, reçus sans examen et suivis par habitude, ils sont le fruit de mes profondes réflexions ; je les ai créés, et **je puis dire que je suis mon ouvrage.**

Entrée dans le monde dans le temps où, fille encore, **j'étais vouée par état au silence et à l'inaction**, j'ai su en profiter pour observer et réfléchir. Tandis qu'on me croyait étourdie ou distraite, écoutant peu à la vérité les discours qu'on s'empressait à me tenir, je recueillais avec soin ceux qu'on cherchait à me cacher.

Cette utile curiosité, en servant à m'instruire, m'apprit encore à dissimuler forcée souvent de cacher les objets de mon attention aux yeux de ceux qui m'entouraient, j'essayai de guider les miens à mon gré ; j'obtins dès lors de prendre à volonté ce regard distrait que vous avez loué si souvent. Encouragée par ce premier succès, je tâchai de régler de même les divers mouvements de ma figure. **Ressentais-je quelque chagrin, je m'étudiais à prendre l'air de la sérénité, même celui de la joie; j'ai porté le zèle jusqu'à me causer des douleurs volontaires, pour chercher pendant ce temps l'expression du plaisir.** Je me suis travaillée avec le même soin et plus de peine, pour réprimer les symptômes d'une joie inattendue. C'est ainsi que j'ai su prendre sur ma physionomie cette puissance dont je vous ai vu quelquefois si étonné.

J'étais bien jeune encore, et presque sans intérêt : mais **je n'avais à moi que ma pensée, et je m'indignais qu'on pût me la ravir ou me la surprendre contre ma volonté.** Munie de ces premières armes, j'en essayai l'usage : non contente de ne plus me laisser pénétrer, je m'amusais à me montrer sous des formes différentes ; sûre de mes gestes, j'observais mes discours ; je réglai les uns et les autres, suivant les circonstances, ou même seulement suivant mes fantaisies : dès ce moment, **ma façon de penser fut pour moi seule, et je ne montrai plus que celle qu'il m'était utile de laisser voir.**

Pierre Choderlos de Laclos, *Les Liaisons Dangereuses* (1782),
Lettre LXXXI, « La Marquise de Merteuil au Vicomte de Valmont ».

COMMENT UTILISER CE TEXTE ?

Un texte étonnamment similaire à celui de Giono : la marquise de Merteuil s'efforce elle aussi, par un patient et douloureux dressage, d'acquérir une seconde nature, *une seconde nature contre-nature*. Ici encore, la contrainte et la domestication de soi sont présentées comme les seuls moyens de parvenir à une authentique liberté. De manière plus nette que chez Giono, cette féconde duplicité est rattachée à la condition féminine, vouée par la société « au silence et à l'inaction ».

Comme chez Giono, la duplicité, envisagée comme un instrument d'émancipation et de préservation du moi (« je n'avais à moi que ma pensée, et je m'indignais qu'on pût me la ravir ou me la surprendre contre ma volonté »), se révèle une arme redoutable : de l'émancipation à la manipulation, de l'affirmation d'une identité à la soif de domination, le chemin est court et, semble-t-il, fatal.